

Le Trio Zodiac était de passage chez nous!

Reconnu sur la scène internationale

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Dans la série *Jeunes virtuoses*, Diffusions Amal'Gamme produisait le Trio Zodiac le 26 octobre 2024 à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost. Ce trio non conventionnel est né aux États-Unis en 2006, est composé de la pianiste Riko Higuma, du clarinetteste Kliment Krylovskiy et de la violoniste Vaanessa Mollard. Ces trois fabuleux musiciens nous ont offert des moments inoubliables.

Ce trio qui se produit aux États-Unis, au Japon, en Europe, dans la plupart des villes culturelles de Chine, au Canada était à Prévost pour une deuxième fois. Quelle chance inouïe nous avons eu de les entendre projeter leur amour de la musique. Ils nous ont offert un programme époustoufflant.

Le concert débute avec l'Ouverture de *An American in Paris* de George Gershwin créé en 1928. Il s'agit d'une réduction d'orchestre interprétée avec brio par les musiciens. La pièce s'inspire de l'énergie de Paris pendant les années folles, les klaxons sont reproduits par l'excellent clarinetteste. Il joue avec une facilité déconcertante. Il fait rayonner le son avec beaucoup d'expressivité et d'exubérance et avec une aisance exceptionnelle. Après, on entre dans l'univers de Peter

Schickele (1935-2024) renommé pour sa musique classique humoristique composée par P.D.Q.BACH (1742-1807), musicien de fiction inventé par Peter Schickele pour lequel il écrivit de la musique satirique. On retrouve les diverses personnalités de l'auteur et son amour pour la musique des cowboys, c'est très amusant. La première partie s'achève sur *Le Danzôn n° 2* écrit par Arturo Marquez en 1994. Il s'agit d'une œuvre écrite pour orchestre symphonique dont la version a été réduite à trois instruments. Le ton était lyrique, sensible, sensuel et vibrant. C'est extraordinaire de pouvoir entendre une version réduite à ce point si bien rendue qu'on croirait entendre le son d'un orchestre complet. La violoniste possède un aplomb hors du commun, en même temps elle est d'une finesse, d'une

précision, d'un lyrisme, d'un ton irrésistible. Quelle technique, mais quelle aisance remarquable.

La deuxième partie ramène Gershwin dans une *Ballade sur le thème de Porgy and Bess* arrangé par Rupert Russell Bennett (1894-1981), il semble que cet arrangement soit une première canadienne.

Les trois musiciens sont fascinants. Bien que leur performance soit sérieuse. Ils projettent un réel plaisir contagieux. On ressent l'aisance de chacun et sa complicité avec l'autre. Leur connivence dans les intentions et dans l'action artistique est palpable surtout entre la violoniste et le clarinetteste. La pianiste est extraordinaire et d'un très haut niveau professionnel. Comme elle est physiquement placée derrière les deux autres artistes, on la perçoit davantage comme une accompagnatrice qu'en tant que partenaire ce qui n'enlève rien à la qualité de sa performance.



la pianiste Riko Higuma, la violoniste Vaanessa Mollard et le clarinetteste Kliment Krylovskiy

Photo: Raoul Cyr

Un hommage à Benny Goodman dans *The World is Waiting for the Sunrise* (1922) connu par Les Paul et Mary Ford (1951) est une chanson de l'Après-Guerre qui met en vedette ce fabuleux clarinetteste et roi du swing qu'était Benny Goodman, avec un arrangement de Jean-Marc Brisson. *Goodbye* une chanson triste de Gordon Jenkins publiée en 1935 et devenue la chanson thème de clôture de l'orchestre de Benny Goodman.

En finale, *Contrastes* pièce écrite en 1938 par Béla Bartók pour violon, clarinette et piano et destinée à Joseph Szigeti (violon) et Benny Goodman (clarinette). Cette œuvre

exige une très grande maîtrise rythmique. Il n'y a aucune place à l'improvisation. On y retrouve des ornements compliqués de jazz, des rythmes bulgares, Ouf! Il fallait l'entendre!

Bref, nous avons eu la chance d'entendre des musiciens de très haut niveau de compétence, brillants, intelligents, sensibles, expressifs, extrovertis, solides, de la trempe de ceux qui dépassent les contingences de leur instrument.

Ils sont partout. Pékin, Paris, New York, Chicago etc...et... Prévost. De grâce, à leur prochaine venue chez nous, ne les manquez surtout pas!

Viktor Lazarov

Controverse possible...

Sylvie Prévost - **Ce pianiste nous convainc-t-il? Les hauts et les bas d'un docteur en musicologie. Sous-titré « Les plus belles œuvres pour piano du XVIII^e au XXI^e siècle », le concert de Viktor Lazarov nous a donné à entendre, grosso modo en ordre chronologique, un large éventail de styles musicaux dont on sent bien qu'il a soupesé tous les paramètres.**

Commençant par Jean-Sébastien Bach, il nous a imposé une interprétation fouillée, mais très étrange à mes yeux. Si le jeu est bien détaché et les voix de la fugue très évidentes, des inflexions dans le rythme, de hoquets silencieux en fin de phrases musicales m'ont laissée extrêmement perplexe. Ce que j'aime dans Bach, c'est justement la fluidité de son discours, les échanges toujours bienveillants entre les voix malgré les dissonances, la limpidité et la cohérence de son propos. Tout ça est absent dans l'interprétation de Lazarov. Bach n'a pas besoin qu'on lui surajoute de l'information rythmique. Ce qu'on a entendu est peut-être « musicalement informé » (et, par ailleurs, comment peut-on être si certain de la façon dont Bach voulait que ses œuvres soient jouées?), mais sont oubliés l'équilibre et l'intelligibilité, composantes essentielles de la musique baroque. Les sonates de Scarlatti qui ont suivi ont présenté les mêmes variations ryth-

miques. De semblables coupures dans le son, subites et inattendues, donnent l'impression que le compositeur passe du coq à l'âne. Chez Bach et Scarlatti, l'interprète me paraît s'imposer à la musique plutôt que la laisser se dérouler et respirer normalement.

La sonate de Mozart, surnommée *Sonata semplice* (Sonate facile), qui terminait la section baroque/classique du concert, est une pièce de saveur enfantine qu'il a jouée de façon enfantine. Pourquoi ne pas en extraire la subtilité, la dentelle, la fantaisie que d'autres savent en tirer? Est-ce nécessaire de la réduire à son plus simple élément sans en faire ressortir la finesse? Était-ce un regard en arrière dû aux difficultés personnelles dont le pianiste nous a brièvement parlé? Un retour sur son enfance?

La seconde partie a commencé par un Schubert dont, encore une fois, le rythme m'a paru incompréhensible.

Par contre, les pièces de Rachmaninov et de Chopin ont semblé bien d'aplomb. Les voix senties, la musique pleine, compacte, du premier ont témoigné de beaucoup de talent et de travail abouti. Lazarov m'a aussi paru dans son élément en jouant les *Nocturnes* de Chopin, tous les deux fort apaisants. Pourtant, si les rubatos et les degrés d'intensité sont ici absolument à leur place, il est un peu tiède.

Nous avons eu droit, pour finir, à une pièce contemporaine « non choquante », comme il nous l'a présentée. En effet! Il s'agit d'une sonate de Leo Purich composée en 2020. J'ai eu l'impression d'un compositeur très virtuose dans son métier. Ses thèmes se développent suivant une longue enfilade d'époques: on passe en quelques mesures du baroque au romantisme, jusqu'à la musique de film. De la même façon, le rythme varie sans cesse (décidément...). C'est un feu d'artifice très habile, mais dont l'effet est éphémère. L'intention du compositeur n'est pas claire, tout est en surface et virevolte. Je sais bien que c'est une caractéristique de notre époque, mais qu'en reste-t-il une fois le



Le samedi 9 novembre 2024: Le Grand Piano avec au piano Viktor Lazarov
Viktor Lazarov, piano ; J.S. Bach: *Prélude et fugue en fa dièse mineur*, BWV 883; D. Scarlatti: *Sonate en ré mineur*, K. 9, *Sonate en si mineur*, K. 27, *Sonate en fa mineur*, K. 466; W. A. Mozart: *Sonate en do mineur*, KV 545; F. Schubert: *Impromptu*, op. 90 n° 3, andante; Sergueï Rachmaninov: *Étude-tableau en mi bémol mineur*, op. 39 n° 5, appassionato; F. Chopin: *Nocturne en ré bémol majeur*, op. 27 n° 2: *lento sostenuto*, *Nocturne en si bémol mineur*, op. 9 n° 1: *largetto*; L. Purich: *Sonate pour piano n° 2* op. 136 (2020): 1) *moderato con moto*, *adagio tranquillo*, 2) *andante*, *vivace*, *adagio cantabile*, *vivace*.

concert terminé? Tant de travail qui s'évapore...

Je suis peut-être sévère dans mon appréciation. Peut-être vieillissante aussi, si vous le voulez. Je n'ai pas étudié la musicologie. Mais je pense que c'est une erreur de jouer de la musique en fonction d'une théorie ou de son humeur du moment, plutôt que de s'attacher à faire comprendre le discours du compositeur et à le faire chatoyer pour le

public qui l'écoute. Chaque pièce de chaque période qui nous soit parvenue mérite de voir l'émotion qui lui est intrinsèque rendue de façon compréhensible par l'auditeur qui, de son fauteuil, tente de l'appréhender. La vision du monde de ces pièces doit résonner dans le présent, car c'est par les correspondances dans les émotions que notre histoire humaine reste cohérente et que la musique du passé continue à nous parler.

Photo: Raoul Cyr